

Identités vaudoises : quelles identités?

Quelques identités

Autor(en): **Coutaz, Gilbert / Favrod, Justin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **111 (2003)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-75694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IDENTITÉS VAUDOISES

Quelles identités ? Quelques identités

GILBERT COUTAZ – JUSTIN FAVROD
avec la collaboration de LAURENT DROZ

Célébrant 200 ans d'existence, le canton de Vaud paraît à la recherche de nouvelles identités qui assurent sa cohésion et sa pérennité au sein de la Confédération. Il semble difficile de déterminer quelles seront leurs natures, qui construira de nouveaux discours identitaires et même s'ils vont finalement apparaître. De telles questions ne relèvent sans doute pas ou plus des historiens. Tout comme les pouvoirs politiques d'antan, ils ont eu cette ambition par le passé, constituant une autorité qui sécrétait un discours identitaire.

La *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*, créée justement à la veille des fêtes du centenaire du canton, a surgi dans le développement de la vague des fêtes commémoratives qui marquent dès 1891 la Suisse et les cantons et qui donnent naissance à de nombreux musées et associations de tous genres défendant le passé et le patrimoine, la spécificité locale et nationale : historiens et journalistes, architectes et philosophes, professeurs et politiques s'allient ou s'épaulent pour faire ressortir l'originalité et l'identité de l'histoire de leur pays, de leur région et de leur commune. Les festivités du centenaire du canton portent à son point culminant le recours à l'Histoire, la mettent en scène de manière unilatérale, l'imaginent pour le plus grand nombre, lui attribuent des vertus pédagogiques et patriotiques et la font connaître au travers des formes d'expression les plus variées et les plus médiatiques. Le succès de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie* fut immédiat, car sa création tombe à pic et réunit une large communauté d'intérêts. Son premier président, Paul Maillefer (1862-1929), qui est également son fondateur, comme il avait été, en 1893, celui qui avait lancé la *Revue historique vaudoise*, fait la passerelle entre les divers partenaires de la politique, de l'enseignement et de la recherche. Il invite toutes les bonnes volontés à rejoindre les rangs de la société et à écrire des pages pour la revue, avec le seul souci de l'exactitude et de la vulgarisation : mettre l'histoire à la portée de chacun, témoigner à partir de petits et de grands faits pour une meilleure connaissance du pays dont le nom va de faire avec amour de la patrie et identité vaudoise.

Depuis sa création, la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie* a évolué avec les historiens, elle se cantonne, plus forcée par les circonstances que de volonté délibérée, au rôle d'observateur, le plus impartial possible. Les historiens ont dû revoir leurs missions à la baisse au fil du temps : il paraissait possible dans les années 1803 et 1903 de rédiger un ouvrage permettant de définir

très précisément les éléments qui faisaient un Vaudois ou une Vaudoise. Bien audacieux l'historien qui oserait faire de même en 2003. Il a laissé depuis longtemps cette responsabilité à l'écrivain, au peintre ou au caricaturiste.

Le comité de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*, encouragé par la propre histoire de la société à être partie prenante des manifestations du bicentenaire du canton de Vaud, a décidé de consacrer le numéro 2003 de la *Revue historique vaudoise* aux Identités vaudoises. Un objectif singulier pour une réalité plurielle, une démarche délibérément individuelle et collective, un projet nécessairement difficile et risqué, car conceptuel et vague. Il faut le constater d'emblée, les études entreprises par des historiens de profils et de sensibilités différentes démontrent la complexité et la multiplicité des identités vaudoises, changeant selon le lieu, la personne et l'époque. La publication livre un tableau impressionniste, forcément partiel et, pour certains, partial.

Le sommaire de la revue ouvre sur un historique du drapeau vaudois, premier signe de ralliement identitaire. Il continue à susciter des sentiments forts et émotionnels comme en témoignent les réactions enflammées contre une récente tentative d'en changer. Pierre-Yves Favez, dans une contribution aux allures exhaustives, nous fait aussi découvrir que le drapeau vaudois est plus ancien que nous l'imaginions : il sortit tout armé des salines de Bex au moment de la Révolution vaudoise, cinq ans avant sa naissance officielle.

A l'étude de la bannière cantonale succède un dossier thématique sur des visions de l'identité vaudoise par des archéologues et des historiens d'aujourd'hui, spécialistes de plusieurs périodes et de sujets très divers. Les résultats sont contrastés et circonspects. Un peu par provocation, il avait été demandé aux auteurs si le canton fêterait son tricentenaire en 2103 : peu l'imaginent encore debout...

Le discours identitaire repose aussi sur des images : la bannière cantonale bien sûr, mais aussi la peinture et les dessins. D'où l'étude de Laurent Golay sur Benjamin-Samuel Bolomey (1739-1819), portraitiste des révolutionnaires vaudois comme de la cours hollandaise. Il a choisi et donné des visages au tout nouveau canton. Il est frappant de constater que l'idée de la galerie des portraits, née de la seule initiative de Benjamin-Samuel Bolomey en 1803, mobilisera, en 1903, autour de l'incontournable professeur d'histoire à l'Université de Lausanne, Edmond Rossier (1865-1945), de nombreuses personnalités pour écrire le livre commémoratif du centenaire du canton de Vaud, *Au peuple vaudois, 1803-1903, Souviens-toi !*¹ Paul Vionnet (1830-1914), pasteur, le premier Vaudois à se soucier de la mémoire photographique du canton, a pris la place de Benjamin-Samuel Bolomey. L'objectif a remplacé le pinceau ; il fixe le portrait ou la reproduction photographique des Vaudois qui, au cours du XIX^e siècle, ont joué un rôle important dans la vie du canton. Le panthéon vaudois, « forcément incomplet » selon les auteurs du livre de 1903, comprend alors des patriotes et hommes politiques, magistrats cantonaux et fédéraux, juristes,

¹ Payot, 1903, 70 p. et 90 f. de planches.

ecclésiastiques, littérateurs et femmes de lettres, écrivains populaires, officiers, historiens (ils sont de la fête et ont mérité de la patrie !) et archéologues, naturalistes, mathématiciens, pédagogues, médecins, Vaudois célèbres à l'étranger, industriels, peintres et artistes, philanthropes. La dernière planche immortalise la bonhomie des conseillers d'État en fonction. Petit clin d'œil à l'histoire des débuts du canton, Mix&Remix, illustrateur de la nouvelle Constitution vaudoise, a prolongé d'une manière bien différente les approches de 1803 et de 1903 ; son talent et l'alacrité de son regard ne se sont pas démentis ici et témoignent à leur tour pour 2003. Toujours dans le domaine iconographique, Jean-Daniel Morerod et Justin Favrod, dans une courte notice sur un tableau de Charles Gleyre, viennent rappeler l'importance de ce peintre qui, malgré ou à cause des nombreuses années vécues à Paris, passe pour un artiste éminemment patriotique et vaudois. Son tableau représentant les Romains passant sous le joug accrédite le discours amplifié par les érudits vaudois dès le Siècle des Lumières, qui font des Vaudois d'abord des Helvètes, avant d'être des sujets des Bernois et des Confédérés.

Paul Maillefer faisait déjà le constat en 1903 que les deux centenaires fêtés par le Canton de Vaud en 1898 et en 1903 avaient vu « éclore une littérature d'une extraordinaire exubérance et telle que, toutes proportions gardées, aucun pays, je suppose, n'en a eu de pareille »². Le dossier consacré par Gilbert Coutaz à l'historiographie vaudoise au travers de l'étude des monographies locales et régionales confirme que les historiens amateurs ou professionnels furent longtemps les premiers producteurs du discours identitaire. La volonté de marquer l'enracinement dans la commune et dans la région constituait, et constitue peut-être encore, la première (peut-être la seule au goût des plus introvertis) expression du sentiment d'appartenir à un canton. Il était opportun, dans un dossier sur le discours identitaire, de se pencher sur ces études et le discours qui accompagne leur publication. Curieusement, si l'intérêt pour l'histoire a grandi en deux cents ans d'existence du canton de Vaud, en partie d'ailleurs grâce à l'action continue et renouvelée de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie*, il n'a pas permis de fournir une histoire cantonale digne de ce nom, ou tout du moins une histoire du xx^e siècle. Cette absence n'est sans doute pas anodine dans l'identité vaudoise, comme si celle-ci, se cherchant de nouveaux horizons, n'arrivait plus à produire une synthèse qui, à la fois, réunit les acquis et pose les fondements de ce qui est à construire, à imaginer et à transformer.

En se présentant dans une nouvelle approche éditoriale et bénéficiant désormais du savoir-faire des Éditions du Zèbre, très ancrées dans la promotion de travaux historiques en relation avec le canton de Vaud, la *Revue historique vaudoise* entend se profiler dans le débat et dans la connaissance historiques, en offrant des espaces de réflexion et des opportunités de publication aux exigences scientifiques et techniques d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas de rompre brutalement et définitivement avec le passé, mais, au contraire de profiter des acquis et d'en tirer les enseignements. La nouvelle identité de la *Revue historique vaudoise* est d'être une publication agréable

2 « Histoire contemporaine », dans *RHV* 1903, p. 357.

où lire et dans laquelle l'expression peut se faire au mieux des connaissances accumulées et vérifiées.

Puissent ces intentions être concrétisées dès ce numéro du centenaire de la *Société vaudoise d'histoire et d'archéologie* et être prolongées durablement avec toutes les forces qui voudront bien partager ces ambitions !